



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

5 janvier 2020

Homélie

Epiphanie Clôture du Festival d'Art-Sacré à la Cathédrale

[Is 60, 1-6](#) – [Eph 3, 2-6](#) – [Mt2, 1-12](#)

Frères et sœurs, chers paroissiens, chers amis,

Nous venons de vivre un temps de grâce. Le temps du Festival qui se termine aujourd'hui et qui a certainement réjoui beaucoup de personnes. Temps de grâce que celui de Noël avec ce qu'il a pu nous apporter de joie retrouvée, de rencontre inespérée de repos attendu. Temps de grâce surtout que celui dont parle St. Paul. Il en a fait confiance à ses contemporains ou à ces autres Ephésiens du XXIème siècle, que nous sommes tous un peu.

La grâce c'est que Dieu a révélé à Paul un mystère dont voici le contenu : Noël n'est pas une petite fête réservée à quelques bons chrétiens. Si Dieu est venu parmi nous, c'est pour « *associer toutes les nations au même héritage, au partage de la même promesse* » et cela doit être porté à la connaissance du monde entier « par l'annonce de l'Evangile. » La question est donc de trouver des annonceurs de Bonne nouvelle, des annonceurs d'Evangile pour que la promesse de Dieu ne reste pas langue morte. Où sont les porteurs d'Evangile pour nos contemporains ?

Certains le sont professionnellement. Il y a des hommes et des femmes qui font de la Parole de Dieu le sujet de leurs études. Ce sont des théologiens, des A.P. qui par leur engagement quotidien dispensent le message de l'Evangile, à leurs frères et sœurs par l'éveil des tout petits à la foi, par la catéchèse des enfants, des jeunes, des adultes. Par toutes sortes d'engagements dans des groupes de réflexion, de prières etc. Ils sont nombreux dans notre Eglise diocésaine et je leur rends hommage, parce que leur action est indispensable à la communication de l'Evangile aujourd'hui. Je les vois ce matin, ils sont comme les Mages à la recherche de celui qui vient de naître. Attentifs aux signes des temps, ils repèrent des lumières dans le ciel de notre histoire. Tantôt ils suivent ces étoiles qu'eux seuls savent reconnaître, tantôt ils consentent à des pauses d'information ou de formation permanente pour retirer les azimuts de leur boussole. Finalement, sans cesse, et même eux, les théologiens s'interrogent autour de la naissance de Dieu dans l'histoire.

D'autres annoncent l'Évangile en cultivant la beauté. Ils ont expérimenté que la beauté est un langage qui transmet le mystère divin. Un festival de musique sacrée a aussi cette prétention. La musique autant et peut-être mieux qu'une autre forme d'art, est une annonce de Dieu. On raconte que le prince de la Grande Rus' de Kiev envoya « des ambassadeurs étudier la religion des pays voisins pour déterminer pourquoi ceux-ci s'étaient convertis à celle qu'ils pratiquaient. Les ambassadeurs qui s'étaient rendus chez les musulmans bulgares revinrent en déclarant qu'il n'y avait pas de joie chez ceux-ci (et qu'y régnait une affreuse puanteur). Ceux qui avaient été envoyés chez les Germains n'y virent aucune beauté. Cependant ceux qui revinrent de Constantinople où toute la beauté de la liturgie orthodoxe avait été déployée pour eux ne purent que s'exclamer : « Nous ne savons pas trop si nous n'étions pas dans le ciel; car, à la vérité, sur la terre on ne peut trouver tant de beauté et de magnificence »

Chers amis festivaliers, je vous vois ce matin précéder les Mages. Votre art vous associe aux anges de la Nativité qui font descendre sur terre quelques notes de la liturgie céleste. Et l'on ne vient pas ici d'abord pour vous écouter, mais bien pour nous laisser conduire, par la musique, dans l'action de grâce et la louange. Comme le dit la prière des petits chanteurs de la Schola "Frères chantons pour que l'on prie, pour qu'on regarde un peu le ciel."

Enfin, l'Évangile se proclame et se transmet, non seulement pas des paroles ou par de la musique, mais encore par la vie. Là, les meilleurs messagers, ce sont les saints. Et cette mission-là nous est confiée à chacun. Aucune existence humaine n'est insignifiante ; personne n'est exclu de la part à prendre dans l'annonce de l'Évangile. La grâce qui nous est faite à Noël, c'est aussi que chacun comprenne à quel point une vie humaine a du prix. Quel que soit le degré de réussite sociale, ou non, une vie d'homme a comme vocation ultime de dire Dieu. « La vie des saints est un Évangile ouvert à la page de la miséricorde. » Frères et sœurs, ce matin, nous sommes là, avec les Mages. Ce matin, les saints, c'est vous, c'est nous tous, venus nous prosterner devant l'Enfant et l'adorer.

AMEN